

2008

8 MAI

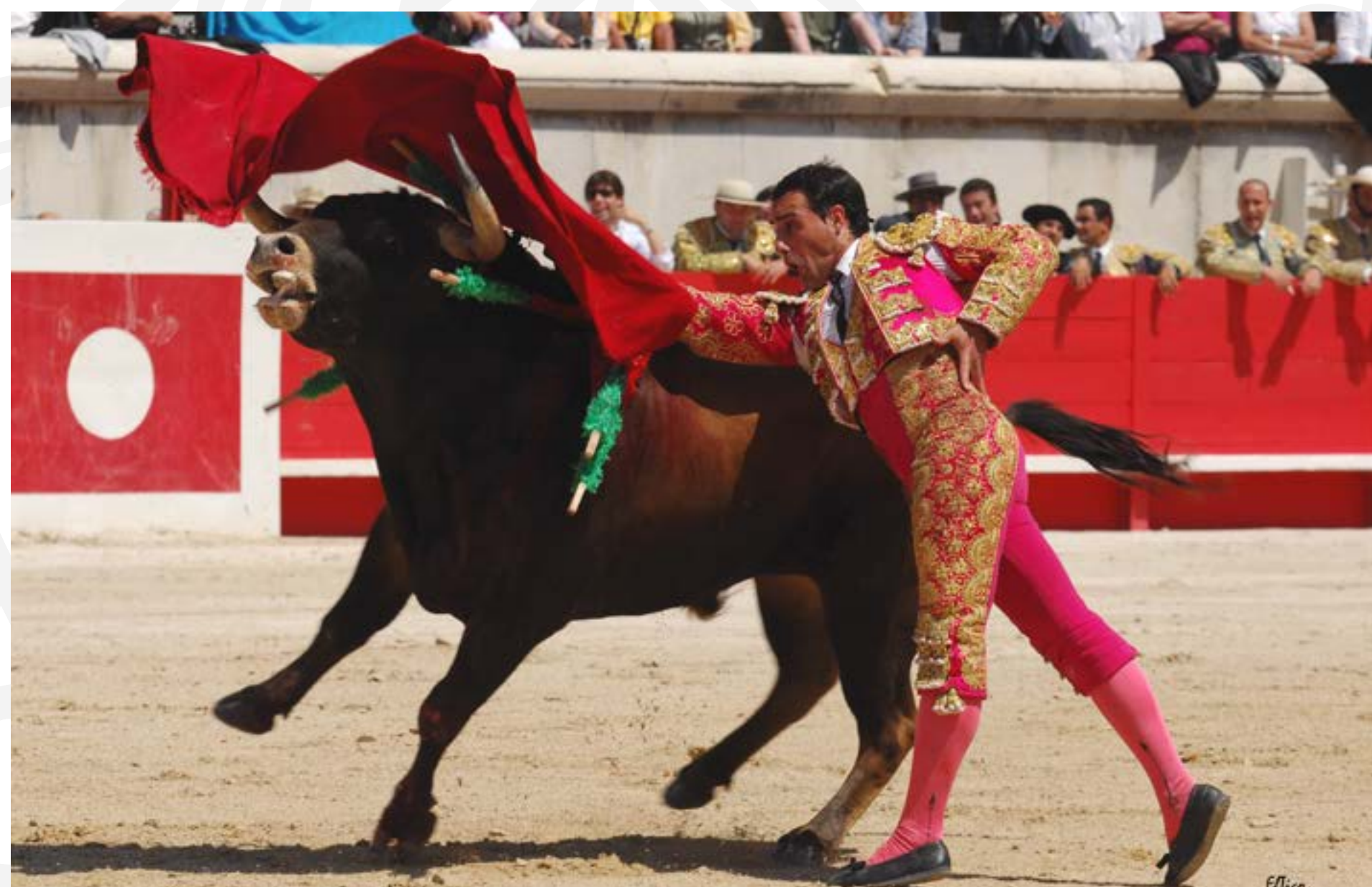
Novillos de FUENTE YMBRO

Camille JUAN (sil - o)

Marco LEAL (s - sil)

Abel VALLS (s - sil)

Alejandro ESPLÁ (o - sil)



Camille JUAN - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Camille JUAN - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Marco LEAL - Photo André HAMPARTZOUMIAN



Abel VALLS - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Alejandro ESPLÁ - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro ESPLÁ - photo André HAMPARTZOUMIAN



Alejandro ESPLÁ - photo Michel VOLLE



Alejandro ESPLÁ - photo Michel VOLLE

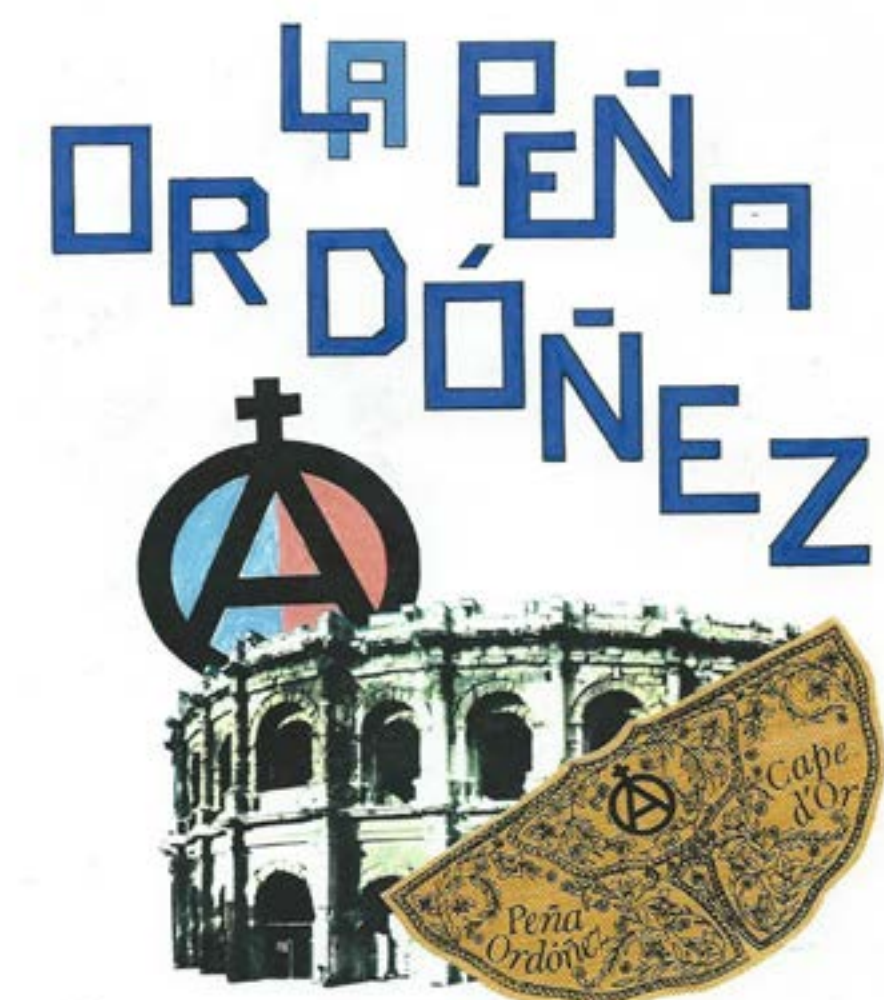


Alejandro ESPLÁ - photo Laurent DELOYE «El Tico»



Alejandro ESPLÁ, changeant d'épée sous le regard de son père - photo André HAMPARTZOUMIAN

Depuis la date de sa création et la remise en piste du premier trophée, la «Novillada de la Cape d'Or» s'est tenue tous les ans sans interruption. Auparavant de cette prestigieuse compétition, les noms de nombreux lauréats évoquent aujourd'hui le souvenir d'un substantiel passé taumachique. Parmi les trente et une têtes couronnées par la Peña Antonio Ordóñez, ce n'est pas sans émotion que peuvent être cités les regrettés José Falcon, Julio Robles, « Nimeño II » et José Cubero « Yiyo », tous les quatre décédés des suites de cruelles cogidas. Fort heureusement, d'autres ont pu poursuivre leur carrière de matador au plus haut sommet : « Niño de la Capea », Emilio Muñoz, « Jesulín de Ubrique », « Finito de Córdoba », José Tomas, « El Juli », Miguel Angel Perera et Alejandro Talavante. Tout aussi glorieux sont les matadors français qui enrichissent de leur signature le livre d'or de la Peña : Joël Matray, Denis Loré, Swan Soto et Jonathan Veyrunes.



Un Demi-Siècle d'AFICIÓN

Henri BRIESSE - Pierre ROUCH Jean THOMAS - Max VEDEL -

Pour cette 47ème novillada de la Cape d'Or, la Peña Antonio Ordóñez a opté pour un retour aux sources : avec pour décor l'amphithéâtre romain, le trophée, s'il est attribué, sera remis publiquement sur la piste à l'issue de la course, comme cela s'est fait de 1963 à 1967. Avec la participation de deux tricolores et deux espagnols, la joute hispano-française arbitrée par les novillos de Fuente Ymbro nourrit l'attente des 4000 spectateurs venus assister sous un ciel d'été à une éclosion de talents. Le nimois Camille Juan avait une carte à jouer et son apoderado Dominique Vache croyait fermement à sa réussite. Chef de lidia durant cette longue matinée, il se conduisit en parfait novillero, débordant de volonté et d'énergie. Il se dépensa devant son trop faible premier épuisé après une longue faena sans saveur. Véritable machine à embestir, le cinquième Fuente Ymbro supporte deux piques puis fait ronfler son moteur entretenu par une belle caste et une remarquable noblesse. Bouillonnant mais consciencieux, Camille enfle les passes comme des perles et avale dans sa muleta les assauts inlassablement répétés du généreux animal. En baissant au mieux la main, en allongeant le bras, il multiplie des séries dynamiques sur les deux pitones, aux accents d'une musique qui peine à suivre le rythme effréné. Cinq «statuaires tremendistes» et deux molinetes «belmontistes» précèdent de jolis redondos dictés par le bicho qui charge encore de loin. Dans le public, la demande d'indulto se répand mais le palco tient bon ; Camille s'exécute et tente le recibir : pinchazo, entière trasera et tendida, descabello ; pétition. Le Président accorde une oreille et concède le tour de piste posthume au novillo castaño oscuro porteur du numéro 113. Ricardo Gallardo est amer : « Il serait devenu un excellent reproducteur ! ».

C'est tendu que Marco Leal très motivé foule le sable des arènes de Nîmes pour la première fois. A l'aise dans le maniement du capote, il se montre déterminé en abordant sa prestation. La mise en suerte par chicuelinas marchées est efficace et le tercio de varas mouvementé ; deux piques agitées et chute de la cavalerie. Très applaudi dans un quite par zapopinas et larga, Marco brille en trois paires de banderilles correctement posées. Le torito arrive aplomado et sans jus au troisième tercio et l'Arlésien s'en défait péniblement de plusieurs descabellos. Fort bien présenté au cheval, son deuxième adversaire galope pour venir pousser par trois fois le caparaçon. Après les banderilles applaudies, l'animal resté violent est irrégulier dans ses charges qu'il raccourcit. Compliqué, il affirme sa caste et réclame un solide bagage. Marco entend planer le silence après un piètre bajonazo.

Abel Valls a fait le déplacement depuis Castellón de la Plana d'où il est originaire. Dès le paseillo il surprend par sa stature démesurée pour un torero. Et quand on aligne 198 centimètres sous la toise, il n'est pas simple de transmettre de l'émotion et de faire vibrer les gradins surtout si les opposants ne sont pas des foudres de guerre et si le toreo est exclusivement parallèle. Au cœur de ce grand amphithéâtre, les tailles respectives du torero longiligne et du novillo sont tellement disproportionnées que l'image en est presque grotesque. Son premier s'affale souvent. Des fioritures : cambiada dans le dos, circulaires jusqu'à épuisement de la bête et bernadinas de face ne suffisent pas à donner du relief à la faena. Tentative de rattrapage au septième ; une porta gayola, quelques derechazos «templés» et une voltereta ne font pas obstacle à l'ennui qui s'installe. Et comme Abel fait un mauvais usage des aciers, il voit s'éloigner toute possibilité de triomphe.

Etudiant à l'université d'Alicante, Alejandro Esplá s'habille de lumière le week-end pour participer à des novilladas. Managé par le tandem Simon Casas-Robert Pilès, le fils du maestro Luis Francisco Esplá est plus artiste que son papa mais comme lui, il porte d'aussi grandes épaulettes sur sa chaquetilla et son capote de brega est aussi doublée de bleu. Son premier toro boute le cheval du piquero et culbute l'équipage. Renversé, le picador Gregorio Martin Benitez reste coincé sous l'équidé ; il sera emporté à l'infirmerie avec une fracture du fémur. Alejandro laisse une agréable impression avec son toreo tout en douceur, apaisé et académique. Il se montre au dessus du bicho et creuse la différence en ajustant, avec une grande facilité et une gestuelle de star, des naturelles soyeuses et dominatrices, agrémentées de détails par trinchera, farol et statuaires. L'épée tombée mais d'effet rapide lui vaut une oreille alors que le novillo est applaudi pour sa noblesse. Attentif à tout ce qui se passe en piste, il débute sa deuxième faena par des passes hautes, main gauche posée sur la barrière. La musique joue pour accompagner des séries alter-nées sur les deux cornes - presque ouvertes ou pas tout à fait fermées - et «rématées» par des pechos rappelant des attitudes du père. Peu de transmission toutefois ; trop peu d'émotion aussi ; sous le soleil au zénith, les esprits s'apaisent. Entière caida et descabello invitent au silence. Et lorsque l'Alicantin est proclamé vainqueur du trophée de la Cape d'Or, quelques contestations s'élèvent du cirque.

Après avoir reçu le magnifique trophée des mains d'Henri Briesse, président du jury, le jeune Alejandro déclara en français :
« Je suis très content, vraiment très content de remporter ce trophée. Les toros étaient difficiles mais quand on faisait les choses bien, ils répondaient bien. Nous n'avons pas coupé d'oreilles pour sortir en triomphe mais je crois que la novillada était très intéressante pour le public et pour les toreros ».

Pierre ROUCH
in LA PEÑA ORDÓÑEZ - Un Demi-Siècle d'AFICIÓN

Alejandro ESPLÁ